



CHRISTOPHE, 36 ANS,
DANS UN BOX JUSTE
APRÈS LE PRÉLEVEMENT.



Société

2

CITOYENS DONNEURS

1

1. JULIEN, 41 ANS,
DANS LA SALLE D'ATTENTE
DU C.H.U. DE NANTES,
LE 6 NOVEMBRE.
2. ECHANTILLONS DE
SPERMATOZOÏDES AVANT
INSEMINATION.



4. **ANTOINE**, 32 ANS,
AU C.H.U. LE 6 NOVEMBRE.
5. **CYRIL**, 33 ANS,
CHEZ LUI À ARGENTEUIL.

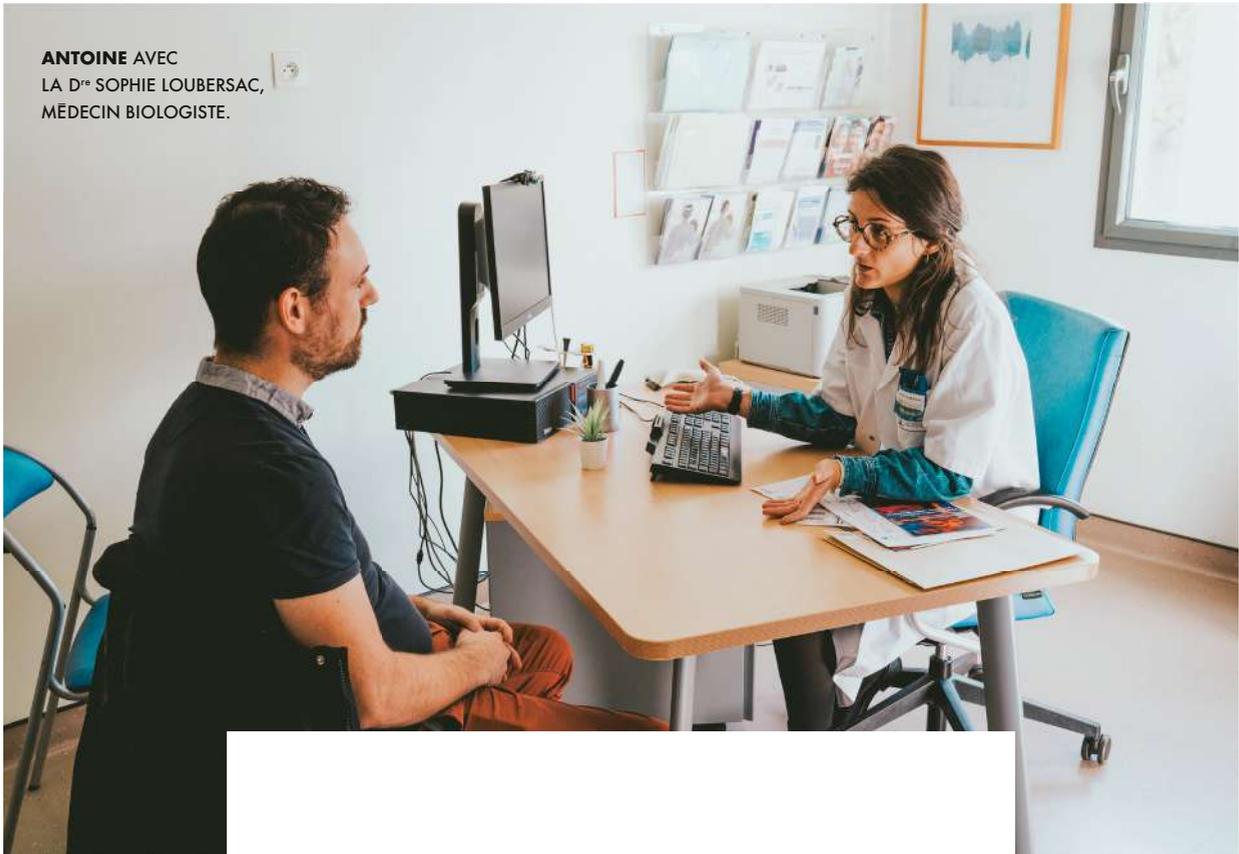
4 5



*Ils sont souvent
jeunes, diplômés,
parfois déjà pères...
Mais qui sont ces
BÈNÈVOLES
qui permettent
à des inconnus d'être
parents? Et
comment la loi les
accompagne-t-elle?
Reportage au pays
des gamètes ●*

PAR PAULINE LALLEMENT PHOTOGRAPHE LOUISA BEN

**ANTOINE AVEC
LA D^{re} SOPHIE LOUBERSAC,
MÉDECIN BIOLOGISTE.**



**“JE VOULAIS RENDRE
LA *pareille*, PARCE
QUE MES JUMEAUX
SONT ISSUS D’UN DON
D’OVOCYTES.”**

ALAN, DONNEUR EN 2019

On ne choisit pas sa famille, on ne choisit pas davantage son donneur. Il peut être beau, laid, grand, trapu, myope ou gringalet. Il peut avoir de l’humour, une tête bien faite, être bordélique ou terriblement maniaque. Ce qui

lie tous ces hommes, c’est une tranche d’âge, entre 18 et 44 ans, et une bonne santé. Bon pied, bon œil, ils se rendent régulièrement à l’hôpital. Ils sont discrets. Au rez-de-chaussée du C.H.U. de Nantes, on les voit se faufiler entre les femmes enceintes de la maternité, traverser le hall et passer devant les peluches de la boutique. En ce lundi de novembre, à l’heure du déjeuner, Antoine, contrôleur de gestion de 32 ans, s’excuse presque d’être là, sous sa grosse parka noire. Il se rend à l’étage pour son premier rendez-vous de don de sperme, entre le service IVG et les salles d’attente des Fiv.

Antoine commence son parcours avec une généticienne qui, en moins d’une heure, lui dessine à la main son arbre généalogique et vérifie les pathologies familiales. Sophie Loubersac, médecin biologiste, s’assure

ensuite qu’il est pleinement conscient de son acte. « Quatre recueils sont nécessaires, au minimum, peut-être six, il faudra s’organiser », explique-t-elle. La semence d’Antoine va être analysée : mobilité des spermatozoïdes,

leur nombre, leur qualité, etc., puis congelée à -196 °C dans de l’azote liquide. La médecin l’aide à inscrire toutes ses données pour le registre national des donneurs : cheveux « marron », texture, il hésite, choisit « raide », les yeux, « plutôt marron clair, je dirais », commente Sophie. Pour son témoignage, elle lui jette un regard plus appuyé, « phénotype 2, peau très claire ». « C’est vrai que je ne bronze jamais », avoue le jeune homme. Dans la case motivation, il tape rapidement : « donner la possibilité à d’autres d’avoir accès à la parentalité ». Certains font de grandes lettres, décrivent leur parcours personnel et s’adressent aux futurs enfants, jusqu’à tirer des larmes aux soignants. Antoine, lui, appartient à la catégorie des super donneurs, ces héros qui donnent régulièrement, sans aucune contrepartie : il donne son sang régulièrement

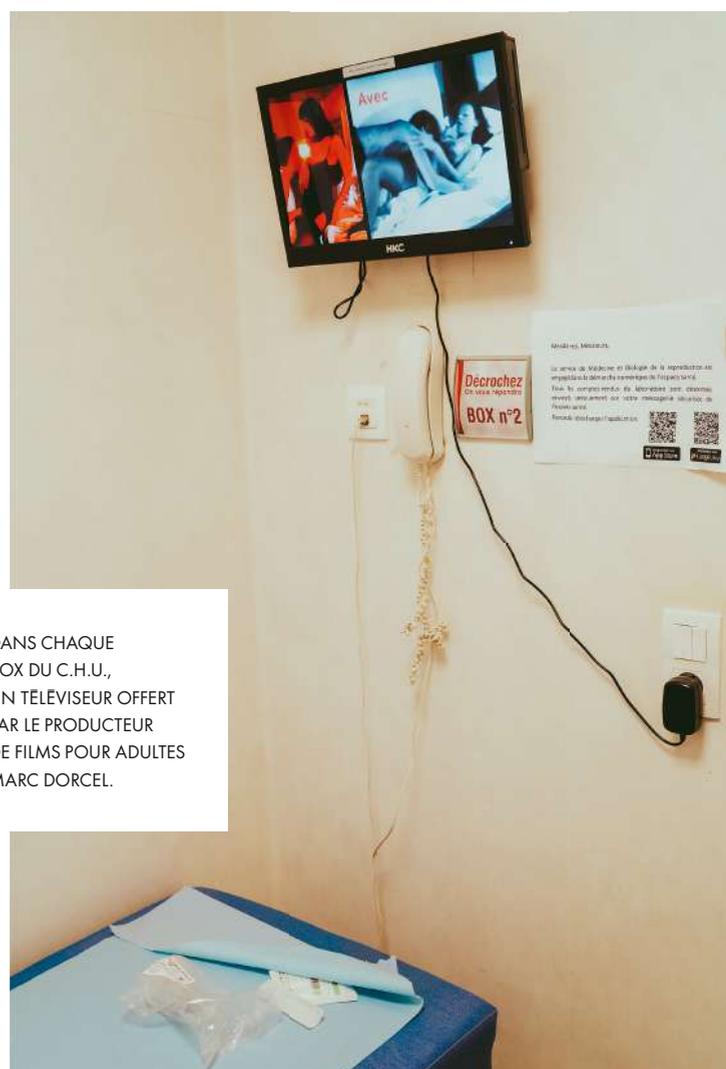
et il est également inscrit au registre des donneurs de moelle osseuse. Selon une étude du C.H.U. de Toulouse*, « 70 % des donneurs considèrent que le don de gamètes est comme n'importe quel autre don, et plus de la moitié considère que cela s'apparente à un acte humanitaire ».

Antoine répète une dernière fois qu'il est toujours bien d'accord et signe le contrat de consentement. Il se dirige vers la salle d'attente, cachée par un store semi-occultant et où sont mises à disposition quelques revues automobiles pour patienter, avant d'accéder enfin à un sas avec quatre box. Ici, il faut chuchoter, le verrou rouge est enclenché dans le 1 et le 4. Une vieille chaîne Hi-Fi tourne en boucle. « La musique, c'est hyper important quand on est dedans, parce qu'on entend les portes, les allers et venues dans le sas, mais ça fait trois fois qu'ils me mettent Juliette Armanet », remarque Julien, 41 ans, directeur général dans les travaux publics. Dans le box exigu, une vieille reproduction d'une peinture de Sonia Delaunay, un lit médical bleu avec son drap en papier, tout propre, une télé petit format, « un cadeau du producteur Marc Dorcel », précise Sophie Loubersac, qui récupère la télécommande sous plastique. Le programme, en boucle, passe un vieux film érotique avec des actrices en écolière, à l'accent russe. « Ils ne s'en servent pas beaucoup, ils ont leur smartphone », précise la biologiste. « C'est mécanique, il n'y a pas de plaisir », commente Christophe, 36 ans, communicant qui vient de faire son cinquième prélèvement. « J'ai pris mon après-midi, parce que le créneau arrangeait l'hôpital », poursuit-il, serviable. Ils repartent, sans un mot de remerciements, ni même une petite pâte de fruits ou un Coca, comme pour le don du sang.

2022 est une bonne année pour le centre de Nantes, avec seulement 60 donneurs. « On est hyper actifs, dans les boulangeries, dans les salles de sport, autour de nous, on laisse des flyers partout », assure Sophie. À la moindre course locale, tout le service de médecine reproductive se mobilise, déguisé en spermatozoïdes. L'Agence de la biomédecine lance régulièrement des campagnes de publicité et trouve de nouveaux slogans. « Donneur de bonheur » s'est transformé en « Faites des parents ». « Il faut que ce soit clair dans leur esprit. L'idée, c'est de dire aux donneurs qu'ils ne vont pas avoir plein d'enfants, qu'ils participent seulement au projet parental de couples ou de femmes seules, rappelle Marine Jeantet, directrice générale de l'Agence de la biomédecine. On installe des affiches dans les universités, les Crous, les cinémas, là où sont les jeunes, pour les recruter. » Un peu comme le dirait une DRH de fast-food en pénurie de main-d'œuvre. « Mais c'est le cas ! s'exclame-t-elle. Il nous faut de nouveaux donneurs ! Sur 11 millions d'hommes entre 18 et 44 ans en capacité de donner, seuls 764 se sont présentés l'année dernière. »

En 1994, lors des premières lois de bioéthique en France, le donneur était en général un homme hétérosexuel, quadragénaire, qui acceptait d'aider un couple infertile de

manière bénévole. Seule contrainte : être déjà parent. En 2011, la loi est révisée : plus besoin de justifier d'un enfant. Les bénévoles rajeunissent, ce sont des trentenaires, plutôt diplômés, en CDI, cadres, enseignants ou employés*. « Seule une part très minoritaire d'entre eux, sans enfants, donne pour laisser une trace de soi », souligne Nadjet Nouri, psychologue au C.H.U. de Toulouse. La motivation du donneur en France est avant tout altruiste. Aussi fou que cela puisse paraître, le donneur n'a aucun intérêt à donner. Pour le mégalomane qui aurait envie d'avoir une tripotée de gamins avec son patrimoine génétique, c'est raté ! Car la France limite le nombre de naissances à dix par donneur. Impossible donc de se retrouver comme dans le film « Starbuck », de Ken Scott, qui mettait en scène, avec dérision, le père de 533 enfants. Le cadre français permet surtout d'éviter un risque de consanguinité et d'assurer le brassage de la population. « J'y ai pensé, si les demi-frères et sœurs se rencontrent et tombent ●●●



DANS CHAQUE BOX DU C.H.U., UN TÉLÉVISEUR OFFERT PAR LE PRODUCTEUR DE FILMS POUR ADULTES MARC DORCEL.



PAILLETES DE SPERMATOZOÏDES CONSERVÉES DANS DES VISOTUBES.

ORLANE POULAIN,
TECHNICIENNE
DE LABORATOIRE AU
C.H.U. DE NANTES.



“ON INSTALLE DES AFFICHES DANS LES UNIVERSITÉS, LES CINÉMAS, LÀ OÙ SONT LES *jeunes*, POUR LES RECRUTER.”

MARINE JEANTET, DIRECTRICE GÉNÉRALE
DE L'AGENCE DE LA BIOMÉDECINE

●●● amoureux, par exemple », raconte Benjamin, 35 ans, donneur à Clermont-Ferrand. Le centre l'a rassuré, les risques pour que cela arrive sont infimes.

En 2021, une révision de taille rebat les cartes : l'anonymat des nouveaux donneurs est partiellement levé pour permettre à l'enfant issu du don d'obtenir un droit d'accès à ses origines. Impossible de s'y opposer, sauf pour ceux qui ont donné avant 2021. Alan, 51 ans, architecte de Libourne, est bien embêté par ce changement de règles du jeu. « En 2019, je voulais juste rendre la pareille, parce que mes jumeaux sont issus d'un don d'ovocytes. Mais si quelqu'un frappe à ma porte dans vingt ans, je ne sais pas comment je vais réagir. » Frédéric, 43 ans, ingénieur en robotique au

CNRS, a donné en 1993 et pense aussi refuser la levée de son anonymat : « Ma femme n'aurait pas accepté si elle avait su qu'on pouvait me retrouver. » La Pr^e Catherine Guillemain, présidente de la Fédération française des Centres d'étude et de conservation des œufs et du sperme humain (Cecos), se veut rassurante : « La loi dit que les donneurs autorisent la divulgation de leur identité, mais cela s'arrête là. Ils ne s'engagent pas à déjeuner tous les mercredis. »

Cette dernière révision de la loi de bioéthique permet désormais aux femmes seules et aux couples de femmes de lancer leurs projets d'enfants. « La demande d'assistance médicale à la procréation, toutes procédures confondues, a été multipliée par sept et demi en dix-huit mois après

la promulgation de la nouvelle loi », constate Marine Jeantet. Cette ouverture s'est accompagnée de l'émergence d'un don militant d'hommes homosexuels pour aider des couples de femmes. Mais cela ne suffit pas. « Les femmes donnent davantage, s'étonne le Pr Louis Bujan, du C.H.U. de Toulouse. Peut-être par empathie. Sans compter que le parcours des dons d'ovocytes est certes plus pénible mais médicalisé, alors que, dans l'image collective, le don de sperme est lié à un acte sexuel et cela n'est pas accepté par toutes les cultures. Il y a encore le tabou de la masturbation chez l'homme. »

À Nantes, dans le laboratoire de spermologie, la D^{re} Sophie Loubersac supervise la préparation des paillettes. « Le profil classique est plutôt cheveux marron, yeux marron, type caucasien, mais on manque de tout, parce qu'on en sort plus qu'on en rentre. » Selon l'Agence de la biomédecine, au 30 juin 2022, 3 000 personnes en France étaient en attente d'un don de spermatozoïdes, dont plus de 900 couples de femmes et 800 femmes non mariées. L'attente est plus longue pour les couples issus de la diversité qui souhaitent un « appariement ». « L'idée, c'est de permettre que les caractéristiques visibles de l'enfant soient en harmonie avec la famille », précise la Pr^{re} Guillemain. « Il faut que les deux parents puissent être associés à l'enfant aux yeux des autres », confirme le Pr Louis Bujan. Alors les hôpitaux jonglent, parce que les stocks ne sont pas à l'image de la société française. En France, on ne choisit pas sur catalogue, on ne paie pas pour un test de QI comme aux États-Unis ou pour connaître la densité capillaire du grand-père maternel, mais on associe d'abord par groupe sanguin et ensuite par vraisemblance physique avec le couple receveur, qui ne souhaite pas toujours dire qu'il a eu recours à un don. Ce que certains sociologues appellent le « pas vu, pas pris », principe qui a longtemps prévalu lorsque le don était considéré comme honteux. L'attente pousse de nombreuses femmes à partir à l'étranger ou à demander à des gynécologues qui acceptent de pratiquer illégalement une insémination. Elles trouvent sur Internet des donneurs en quelques clics. Sur Facebook, des groupes de dons de sperme mettent en relation des donneurs qui privilégient la méthode artisanale ou naturelle, ou qui acceptent ou non la coparentalité, quitte à prendre des risques sanitaires et légaux, car il faut éviter que le donneur ne demande une filiation.

L'urgence ? Renouveler les banques de sperme rapidement et utiliser les anciens dons anonymes, avant qu'ils ne soient détruits au 31 mars 2025, car, après cette date, les stocks seront constitués uniquement de donneurs qui consentent à donner leur prénom, leur nom, leur date et leur lieu de naissance. « Les pays qui nous entourent rétribuent



PANCARTE FABRIQUÉE
PAR L'ÉQUIPE DU
LABORATOIRE POUR
SENSIBILISER AU DON
DE SPERME.

les donneurs, et leurs stocks sont pleins, ça fait réfléchir, admet le Pr Thomas Fréour, chef de service au C.H.U. de Nantes. Par exemple, en Espagne, une éjaculation vaut environ 50 euros. En France, la loi ne le permet pas : le corps n'est pas cessible. » Malgré le spectre du manque de sperme qui plane, les médecins rencontrés restent majoritairement confiants. Au cours de l'année 2021, il y avait en France 7 669 demandes de première consultation d'assistance médicale à la procréation avec don de spermatozoïdes. Cette même année, 870 enfants issus d'un don de sperme sont nés. ●

* « Motivations et caractéristiques de personnalité des candidats donneurs de sperme et d'ovocytes selon le statut parental : une étude nationale du réseau français CECOS », article de 2022.